

LE GRAND SOIR ÉTOILÉ.

J'aime la musique. C'est le seul bon héritage de mes parents. J'entends la musique des étoiles. Pas très fort à l'école, pas très joli non plus, fils de famille falote. Ma revanche est de voir et d'entendre, les étoiles et le monde. J'entends mieux que les modestes, mieux que les puissants, mieux que les métèques. La nature m'a doté de sens aigus. Le renard sent le loup de loin. J'ai assez vécu, beaucoup travaillé, pas mal souffert, un peu aimé. Maintenant, je reste tranquille et sûr.

Je reste tranquille et sûr dans le train pour l'aéroport Charles de Gaulle. C'est plein de types à sale mine et de femmes hautaines. Quand elles ne sont pas voilées. Dans la voiture, sur le quai, sur la route, en ville. Des imposteurs ! Les métèques qui franchissent nos frontières, les colonisateurs qui accaparent nos terres, les prédateurs qui violent le pays de nos ancêtres. Hordes sans foi ni loi venant de loin pour nous envahir. Des centaines, des milliers, des centaines de milliers qui occupent la France.

Je reste tranquille et sûr en passant les portes du terminal. Impeccable dans mon uniforme. Copilote de ligne depuis des années, formé à toute éventualité, je suis d'un calme exemplaire. La casquette à la main, souriant, courtois. Et même galant. À la française, Messieurs-dam' ! Je marche tranquille et sûr, connu depuis des années. J'ai appris sagement le métier de pilote. J'ai passé tous les examens, franchi tous les contrôles, réussi la sélection. Psychologie mon cul, enculage de mouches ! Je reste tranquille et sûr au contrôle de la sécurité.

Le monde est malade. La nature s'abîme, les montagnes se délitent, les océans se gâchent. Les villes pourrissent, les villages s'abandonnent. Qui pourrait soigner le monde ? Résoudre les problèmes, nombreux problèmes, très grands problèmes. Rééduquer les jeunes et calmer les vieux. Redonner espoir et maîtrise aux hommes. Rabaisser les femmes à leur juste place. Arrêter d'être gentil devant les méchants. Parler la voix du sang qui ne trompe que les fous, les faibles, les complices. Libérer le pays. Renvoyer les étrangers par escadrilles de charters. Sauver montagnes, campagnes, océans et villes. Parler le langage de la vérité. Enfin bloquer la colonisation, gagner la guerre, résister à la mort.

Je reste tranquille et sûr en grimpant les marches, passant la porte de l'appareil. Marlène, la chef de cabine, déjà à son poste. Moulée dans son uniforme, son uniforme bien nommé, qui moule ses formes uniques. Difficile de rester tranquille et sûr devant cet étalage ! Chevelure de walkyrie, chemisier gonflé, giron si rond. Difficile de rester tranquille et sûr devant l'apparition qui rappelle Emma. Emma en négatif.

Emma noire de chevelure, rouge de lèvres et d'ongles. Emma gironde aussi. Emma si aimable et tant aimée. S'effacer pour ne pas frôler Marlène.

Je reste tranquille et sûr malgré l'apocalypse annoncée. Le monde est un fumier depuis longtemps. Perdre son âme peu à peu, celle des guerriers gaulois, des chevaliers sans peur, des rois de France, des Français bien blancs et bien européens, des machos dominants. Ramper devant des imposteurs ! Les vers et les limaces mangent le fruit. Reste la peau et les pépins.

Je reste tranquille et sûr en pénétrant dans le poste de l'A 330. Je pourrais réciter chaque cadran et toucher chaque manette les yeux fermés. Le collègue commandant s'installe aussi sur son siège. Nous commençons les contrôles. Je me détends malgré l'espace exigü. Prêt à tout comme il faut. Le vol Charles de Gaulle-Frédéric Chopin (Varsovie) est prêt. Nous commençons à rouler. Attendre l'autorisation de décollage. Je reste tranquille et sûr.

La guerre fait rage partout. Guerre couvant en Asie, en Afrique. Guerre chaude au Moyen-Orient, en Palestine. Guerre flambante en Ukraine. En Ukraine ! Les pays vendent des armes, les pays comptent les morts, les blessés, les expatriés. Les pays parlent et ferment leurs banques. On laisse les ultra-riches s'enrichir. Les mafias prospérer et régner. Les gens acheter voitures et frigos. Les immigrés violer le soir dans l'ombre.

Le zinc survole l'Allemagne, le pays de la walkyrie, de Marlène gironde. La porte nous sépare d'elle. La vie me prive d'elle. Il y a tant qui m'isole d'elle. Et tant qui me coupa d'Emma. Emma noire de sa chevelure d'encre. Emma cramoisie de lèvres et d'ongles sanglants. Emma gironde aussi. Emma si belle, si femme. Emma, les seins aux pointes violettes dressées. Emma à toison noire cachant les lèvres pourpres. Emma aimable, Emma aimée, Emma tant désirée. Emma qui m'a rejeté. Emma arrachée, partie, finie. Morte.

Le monde est plus que malade, il pue l'agonie. La guerre en Ukraine au profit de puissants. Condamnée par la bienséance, les aides, les discours. Guerre au profit de profiteurs. Déplorée par des peuples fuyards, affamés, esclaves. Guerre dévoyée par dictateurs, menteurs, complices. Gouvernements de marionnettes ! Plus pourris les uns que les autres. Plus prêt à exploser les uns que les autres. La guerre au pays de Tchernobyl ! Tchernobyl, centrale sous sarcophage, bombe nucléaire contenue, charge colossale. Grand ventre gros du grand soir étoilé.

Le vol oblique depuis Berlin, cap sur Varsovie, à 2 heures. Bientôt le moment.

Collègue calme au poste. Bons renseignements sur lui. Bonhomme pacifiste, doux et catho comme tout. Devrait collaborer. Approche de Varsovie. C'est le moment. Je lui montre mon arme. MAS 1935, de mon grand-père ordonnance.

Ne bouge pas ! écoute-moi ! livrer le fret aux Ukrainiens ! atterrir en Biélorussie. Près de la frontière de l'Ukraine. Un truc humanitaire...

MAS 1935, presque un siècle dans la graisse, fourbi, lustré, comme neuf. Soute pleine à ras bord de vivres et matériel. Les Ukrainiens ont besoin de tout. L'Ukraine souffre, besoin de manger, de soigner. Je suis armé. Le collègue est sous la menace, impuissant, irresponsable. Il n'a rien à faire. Laisser les mains sur ses genoux. C'est tout à fait jouable.

Cap sur la Biélorussie. Message au contrôle pour motiver l'entrée sur le territoire. Prétexte d'un refus de Varsovie. Mauvais anglais de ma part. Mauvais anglais du Biélorusse. Ça va passer. Le collègue ne tente même pas de résister. Pas seulement doux et pacifiste. Couard sans doute. Comme tant d'hommes. Comme toujours. Il me laisse rassurer Marlène au téléphone. Elle tranquillise les passagers. Elle est obéissante. Marlène gironde, je l'aurais bien fait obéir autrement. Dommage !...

Suite du vol, je communique avec le contrôle. Anglais toujours de cuisine. Ils gobent mes arguments. Cap sur un aéroport biélorusse, voisin de la frontière. Le collègue est blanc comme neige. Silencieux, immobile, les yeux écarquillés. Route sur la poche biélorusse près Tchernobyl. La centrale est protégée, en principe. Hommes, chars et aviation. En principe. Mais avec la surprise, les encombrements, les ordres et contrordres, le bordel de la guerre, ça risque de passer.

Le sarcophage de béton cache un volcan. Si un missile ou un gros porteur le frappe, catastrophe majeure, plus qu'en 86. Vent d'ouest dominant, le nuage radioactif ira contaminer d'abord la Russie. Le nuage radioactif se répandra sur l'Europe entière, couvrira le Moyen-Orient, plus loin encore. Le nuage porteur de cancer, le nuage nettoyeur. Au mieux, si la logique est enclenchée, la dissuasion lâchée, c'est l'embrasement mondial. L'éclatement du monde ! Effacé l'opprobre d'Emma me refusant. Oubliée la douleur d'Emma me quittant. Emma morte pour moi. Marlène aussi morte pour moi. Toutes et tous morts pour tout partout. Le calme, la sérénité, le grand soir étoilé.

Nous sommes en approche de la zone. Près de la frontière, près de Tchernobyl. Avec un peu de chance, on va bénéficier du doute. Le temps des vérifications, nous pouvons passer. Le collègue comprend. Il veut me sauter dessus. J'arme et je tire. Il

s'affaisse sur son siège. Un trou noir à la tempe. Marlène tambourine à la porte. Je tiens le cap. Plus que quelques miles. Je tiens toujours le cap. Je poursuis la descente. La centrale est en vue. Bientôt le dôme, le sarcophage, la cible. Bientôt le nuage. Bientôt le grand soir étoilé. Bientôt. Cela hurle dans la cabine. Trop tard. Bientôt l'apocalypse. Je vois le sarcophage. Je fonce. Bientôt le nuage ardent. Tout bientôt.

Je vois le grand soir étoilé.

Francis Pompon 22 mars 2022.